Mondanités.

La haute société était bien représentée jeudi soir dans la salle de l'Opéra Français, où avait lieu la première et très brillante représentation de la troupe lyrique Milano.

Mme Hugues de la Vergne donnera un lunch mardi après-midi en l'honneur de Mlle Laurette Landry.

Le même soir une réception de la Phi Gamma Phi Sorority aura lieu chez Mme Charles W. Ziegler.

Mlle Adèle Penrose donnera une partie de bridge whist mardi soir en l'honneur de Mlle Marie Céleste Maury.

M. et Mme Caswell P. Ellis donneront un cotillon le 1 janvier pour leurs fils MM. Walter et Richard Ellis.

M. et Mme J. H. Meyer sont arrivés de l'Europe jeudi, et sont les hôtes de Mme Burguelerre, 2512 rue Barracks.

Mme St Clair Adams a donné mardi après-midi une fête charmante pour ses enfants, Béatrice et St-Clair Adams, Jr. Un arbre de Noël illuminé et garni de toute sorte d'objets qui furent distribués aux enfants, était placé à l'extrémité du salon. Un lunch servi autour d'une table bien décorée a clôturé la fête à laquelle assistaient, entre autres, les enfants Freret, Black, Janin, Perkins, McLean, Gill, Livaudais, Lange, McCall, Perkins, Charles, Kelly, Finley, Livaudais, Nolan, Hopkins, Beenel, Camors, Gordon, Butterworth, Taylor, Tyler, Keenan, LeBeuf, Hillery, Brown, Fowler.

Mardi soir, aura lieu chez Mlle Kate Minor une réception de la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Pi Beta Phi.

On annonce les fiançailles de Mlle Andrée Gautier avec M. George Chiapella.

Le Tulane German de Noël dansé mardi dans le réfectoire du Tulane a été un véritable succès. La salle était décorée de palmes et de fougères. Ont pris part au cotillon gracieusement conduit par M. Edio Montgomery et Mlle Jessie Tebo, Mlles Martha Gilmore, Janet Ford, Cora Spearing, Sallie Downman, Hilda Phelps, Lillie McCall, Lucille Gillis, Agnès George, Eloise Poitevent, Delphine Charles, Adèle Penrose, Elise Urquhart, Olga Roca, Pauline Loeber, Catherine Rainey, Evelyn Dreuil, May Boullemet, Jennie Cordill, Vida Castanedo, Dorothy Sanders, MM. Harry McCall, Ben Dart, Donald Maginnis, Joe Chaffe, W. George, Ovide Lacour, Willie Matthews, David Chaille, James Pagaud, Chaille Jamison, Willie Rembert, Theodore Roehl, R. Armstrong, Jack Chambers, W. Read, Alvin Howard, Edwin Frith, H. Norman, R. McMillan, Clifford Lyons, Gus Terry, Stanhope Jones, Blaine Logan, Louis Clark, Parham Werlein.

Les "Knights of Ransom" donneront une soirée dansante au Réfectoire du Tulane lundi soir.

Le Five Hundred Club a été reçu lundi chez Mme Locke S. Breaux. Les prix très élégants ont été gagnés par Mmes John Rawlins, Paul Waddell et Frank Gravely. La prochaine réunion aura lieu chez Mme Warren Patrick, le 6 janvier.

M. et Mme Frank T. Howard recevront la veille du Jour de l'An en l'honneur de leur fils les MM. Howard.

M. et Mme Arthur Carroll passent l'hiver à Greenwood, Miss.

Mme John S Ludlow annonce les fiançailles de sa fille Lillian Leur avec M. Percy Nathan.

M. et Mme H. Laroussini ont donné un très beau dîner mardi soir pour leur charmante fille Mlle Nina Laroussini. Les deux tables étincelantes de cristaux et d'argenterie étaient ornées de rubans rouges et de tout petits arbres de Noël. La décoration des salons consistait de palmes, de fougères et de fleurs rouges. Les convives comprenaient Mlles Virgie Legendre, Belle Harris, Kate Nott, Elizabeth Maginnis, Anita Olivier, Madeleine Arnauld, Louise Pratt, Adèle Penrose, Elise Hinderman; MM. George Williams, Jules Burguelerres, Dr Geo. K. Pratt, Ernest Norman, Paul Laroussini, William McMillan, Hugh Krumbhaar, Tony Lelong, Audley Post et Stewart LeBlanc.

Mme John H. Maginnis est l'hôte de sa fille Mme George Rose, à la Passe Christian.

Très brillant le bal donné à l'Athénéum, lundi soir, par les Pierrettes, une organisation composée de toutes jeunes filles, comprenant entre autres Mlles Sallie Trufant, Emma Tebo, Josie May, Marion Cordill, Fay Dillard, Evelyn Dreuil, Lois Janvier, Catherine Rainey, Pocahontas Hendren, Marion Monroe, May Hart, Delphine Charles, Rebecca McCutchion, Mary Pagaud, Emma Tebo, Olive Manson. Ces jeunes filles portaient le costume de Pierrette et des masques qu'elles ont retirés à minuit. La fête était chaperonnée par Mmes Charles B. Urquhart, Taylor et M. J. Sanders, et les invités étaient reçus par M. et Mme Henry Hart, M. et Mme Eben Hardie, Mme Udolpho Wolfe, Jr, Mlles Elizabeth Maginnis et Helen Rainey. Parmi les messieurs appelés à danser cotillons MM. Ovide Lecour, Buxton Bayton, Sargent Pitcher, Ernest Eustis, Edwin Frith, H. Sanders, E. Phelps, J. Pagaud, D. Maginnis, J. Montgomery, E. Wood, R. Hardin, Gayle Aiken, J. Pagaud, Hardie, R. Duggan, R. Ellis, P. Werlein, G. Maginnis, K. Pitcher, J. Chaffe, R. McMillan, C. Warmoth, P. Boisseau, R. Koch, J. Reed, M. Shumard.

Mme Walter Harvey de Vicksburg passe quelques jours chez M. et Mme Ernest Puech.

Mlle Eliza Harral a donné le jour de Noël un cotillon en l'honneur de Mlle Mary Cleveland. Les salons étaient décorés pour la circonstance de gui et de houx. Le cotillon était conduit par M. T. L. Airey et Mlle Mary Cleveland.

Une des réceptions les plus brillantes de la saison a eu lieu chez Mme John P. Richardson, jeudi après-midi, en l'honneur du Yale Glee Club. La belle résidence était décorée de palmes, de fougères et de roses et dans la salle à manger la table était ornée de vases d'argent d'où jaillissaient des gerbes de roses France, et de candélabres garnis de bougies coiffées d'abat-jour roses. Mme Richardson recevait assistée de Mmes Grault Farrar, Hugues de la Vergne, Alfred LeBlanc, John McIlhenny, Norvin Harris, Winchester Bowling, Edmund Richardson, Albert Schwartz, Mlle Kate Minor, Mlles Adèle Penrose, Alice Aldigé, Belle Harris, Elsa Von Mysenbug, Mamie Brent, Joël Harris, Louise Stauffer, Hilda Von Mysenbug, Margaret Minor, Marion Flower, Gladys Fenner, Myra Ranlett, Lucie Claiborne, Katherine Rainey, Céleste Stauffer, Helen Rainey, Mary Minor. Le punch était servi par Mlles Gladys Oliver et Edith Aiken. Au nombre des personnes présentes: Mlles Kate Nott, Nellie Ellis, Mary Cleveland, Bessie Devlin, Adèle Ford, Lucia Miltenberger, Edith Libby, Mary Matthews, May Logan, May Norman, Eloide Robelot, Monita Hardin, Marguerite Richardson, Laurette Landry, Nina Laroussini, Céleste Janvier, Kitty Monroe, Adèle Matthews, Lily Mehle, Jessie Wisdom, Gladys Hardin, Maud Eustis, Vertilie Stanton, Ethel Miller, MM. King Logan, Arthur Lacour, Sterling Nott, Arthur Derby, George Agar, Stewart Le Blanc, Clarence Britton, Nelson Whitney, W. Richardson, W. Maginnis, Garland Dupré, H. Howard, R. Lyons, Eddie Keep, B. Perkins, Eugene Martin, R. McMillan, Lea Carroll, Tony Lelong, George Williams, John Solari, J. S. Pepper, Catesby Jones, Chaille Jamison.

Mlle Nina Laroussini a réuni hier matin à un déjeuner des plus élégants Mlles Marie Céleste Maury, Elizabeth Maginnis, Louise Pratt, Kate Nott, Ruth Bush, Anita Olivier, Anais Legendre, Madeleine Arnauld, Evelyn Byrd, Maud Eustis, Elizabeth Prévost, Edith Aiken, Hattie Walters, Margot Lelong, Jeanne Lafargue, Marguerite Maginnis, Laurette Landry, Joël Harris, Andrée Provosty, Jeanne Wogan, Jessie Wisdom, Pauline Loeber, Adèle Ford, May Norman et Carrie Hayward. La table était délicieusement fleurie de roses roses et de fougères.

Le concert très brillant qu'ont donné à l'Athénéum jeudi soir, les Yale Glee, Banjo and Mandolin Clubs, avait réuni dans la vaste salle un auditoire d'élite dans lequel figuraient la plupart des débutantes de l'hiver. A l'issue de cette fête très artistique qui a enchanté les assistants, un cotillon a été dansé, conduit avec entrain par M. Arthur Lacour et Mlle Kate Nott, M. Stewart LeBlanc et Mlle Lucie Claiborne, M. George Williams et Mlle Hattie Walters et M. Sterling Nott et Mlle Louise Pratt. Y ont pris part: Mlles Elise Hinderman, Janet Ford, Joel Harris, Pauline Sarpy, Adèle Monroe, Ruth Bush, Laurette Landry, Lilly McCall, Anita Olivier, Alice Nutt, Georgine Denis, Helen Maury, Anita Lange, Adèle Penrose, Mary Minor, Jean Gannon, Marguerite Maginnis, Louise Allgeyer, Andrée Provosty, Anita del Corral, Anna Martin, Delphine Charles, Marion Flower, Lucille Vardell, Katherine Shaw, Catherine Andrews, Stella Hyman, Jeanne Wogan, Janet Ford, Edith Aiken, Bessie Devlin, MM. Hugh Krumbhaar, Irving Lyons, Gideon Stanton, Edgar Howard, W. S. Rembert, Buxton Bayton, James Plauché, H. Forsythe, Gus Beauregard, Edmond Denis, Henry Landry, Henry Pardie, C. Waterman, E. Phelps, G. McCloskey, Adair Monroe, A. F. Pugh, E. DeBuys, Palmer Abbott, D. Maginnis, J. Murphy, W. Libby, H. Forsythe, W. R. de Fuentes, T. Ellis, S. P. Walmsley, P. Werlein, T. L. Airey, H. Aiken, James Howe, Paul Marquez, Alphonse Minor, P. A. Lelong, Théodore Roehl, George Janvier, George Williams, W. Poitevent, P. S. Freret, Ben Crump, Jack Chambers, H. P. Dart. La fête était chaperonnée par Mmes Alfred LeBlanc, Ike Stauffer, John P. Richardson, Ovide Lacour, Walter J. Harvey, F. T. Howard, John May, Ira Wright, Andrew Stewart, Allen C. Eustis et Gustaf Westfeldt.

Le juge et Mme O. O. Provosty donneront un dîner samedi pour leur fille, Mlle Andrée Provosty.

M. et Mme Charles P. Wagner sont de retour de leur voyage de noces.

Le premier mid-winter cotillon a été dansé vendredi soir.

Bon-Bons,
Chocolats
ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.
Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orléans.
Fuerst & Kraemer
833 Rue du Canal.
Phones Main—121;
" Main. 2146-L.
8 jan—1an

Une fête charmante a eu lieu chez M. et Mme George Denègre, mercredi, en l'honneur de leur fille, Mlle Marion Denègre, qui est arrivée du Nord pour passer ses vacances de Noël en famille.

Mme Alfred LeBlanc a donné jeudi soir un dîner auquel assistaient Mlles Lucy Claiborne, Belle Harris, Joël Harris, MM. George Hughes, Stewart LeBlanc et Brooks.

M. Léopold L. Trépagnier annonce les fiançailles de sa fille, Léontine Marie, avec M. Joseph P. Boyer.

M. et Mme Clarence F. Low passent quelque temps à Biloxi.

M. et Mme John A. McIlhenny qui sont les hôtes de M. et Mme Walter R. Stauffer, partiront prochainement pour Washington, D. C.

Charmante, la soirée travestie qui a eu lieu chez M. et Mme Robert Downman vendredi soir pour leur fille, Mlle Sadie Downman.

Le mariage de Mlle Elise Argongue avec M. Edouard L. Madère a été célébré à l'église St-Augustin hier matin, par le Très Révérend Père Subileau. Après la cérémonie les amis des deux familles se sont réunis chez le père de la mariée, M. Philippe Argongue pour offrir leurs voeux de bonheur et leurs félicitations aux jeunes époux. M. et Mme Madère sont partis pour Chattanooga, Tenn., où ils vont demeurer.

Le Réveillon

Il y avait bientôt un an que Jacques et Renée étaient mariés, un an de bonheur absolu, sans mélange. Peu à peu, Renée avait rompu avec toutes ses anciennes relations, ne faisant ni ne recevant plus aucune visite, renonçant à tout ce qui n'était pas lui. Jacques, de son côté, n'avait plus mis les pieds au cercle depuis un temps immémorial, s'enlisant de plus en plus dans cet amour étroit, exclusif, qu'on appelle l'égoïsme à deux. Parfois on se hasardait à prendre une petite baignoire bien sombre, où l'on écoutait la pièce, la main dans la main, la joue contre la joue; puis l'on rentrait bien vite dans le nid parfumé de la rue Rembrandt, où, même en l'absence des maîtres, les fauteuils rapprochés avaient encore l'air de causer ensemble le plus tendrement du monde.

Chaque coin, chaque bibelot rappelait un bon souvenir. Le petit lustre en Saxe avait été acheté un soir, dansant une promenade bras dessus, bras dessous, après dîner; les deux terres cuites de Canova avaient été rapportées de Naples, et la grande chaise longue placée de biais sous le palmier, où Renée aimait tant à s'étendre pendant que Jacques faisait la lecture assis sur le petit pouf, évoquait l'idée des heures bénies. Parfois leur pensée, remontant en arrière, revoyait, étapes par étapes, les mois écoulés. On s'était laissé vivre tout bonnement, sans y penser, le bonheur ne s'analyse pas. Mais, en somme, on avait été bien heureux.

Ce besoin d'être pour ainsi dire dans la poche l'un de l'autre était passé à l'état maladif, et il arrivait à Jacques de dire à Renée: "Comme tu es loin!" lorsque celle-ci s'absentait un peu trop longtemps.... dans une pièce voisine.

Au reste, elle avait toujours été très casanière, n'aimant rien tant que son "chez elle." La seule différence, c'est qu'on venait l'y voir, tandis que, maintenant, à force de tenir la porte close, on ne l'y venait plus. Mais, pour Jacques, quelle victoire remportée! quelle métamorphose! Jacques, l'ancien président du Club des braconniers, Jacques, le noctambule incorrigible qui ne rentrait jamais chez lui que pour changer de tenue et repartir au galop, professant comme un aphorisme qu'on ne devait rester à la maison que lorsqu'on était malade.

—Oui, disait-il alors, avec une conviction comique, voir sur la table son chapeau bien reluisant, dans un coin sa canne bien légère, se dire qu'on n'a absolument qu'à prendre l'un et l'autre et à tourner le bouton de la porte pour s'en aller, le cigare au bec, et ainsi en toute liberté, quelle sensation exquise!

Et tout cela était bien changé: le chapeau et la canne sortaient bien encore, mais toujours en compagnie de celle qu'on les remisait bien vite comme des gêneurs après quelques heures de promenade dans des endroits où il fallait se bien tenir et ne pas s'embrasser.

Les choses en étaient là, lorsque dernièrement arriva une invitation du peintre Desprès pour son réveillon annuel. Jacques connaissait bien ces grandes cartes rose tendre ornées dans le coin d'une petite femme décolletée qui soulevait son verre de vin de Champagne dans un beau geste noble. Il relut, en souriant, la formule traditionnelle où son vieil ami, en langage moyenâgeux, le conviait depuis toujours à des agapes peu fraternelles, promettant, en son manoir de l'avenue de Villiers, "gentil accueil et écossoise hospitalité." C'était tout un passé qui ressuscitait un moment, avec son brouhaha de voix, son bruissement d'étoffes froissées, son bruit de bouchons de vin de Champagne sautant en l'air et les éclats de rire strident des femmes. Il mit la carte à sa glace, bien en vue, comme un "remember."

—Qu'est-ce que c'est que ça? demanda Renée, un peu étonnée.

—Ça, c'est une invitation de Desprès pour la nuit de Noël.

—Et.... tu iras?

—Si j'irai! Ah! il en aurait un chagrin, mon vieux Desprès, si je ne venais pas! Songe donc que voilà plus de dix ans que nous nous réunissons ainsi, peintres, artistes, littérateurs, bons camarades ayant livré côte à côte la lutte pour la vie, réunis par tout un passé de joies, d'espérances, de mécomptes.

—Tu ne m'emmèneras pas?

—Hélas! ma chère, c'est tout à fait impossible. Ce n'est pas ton milieu: tu te sentirais dépaysée, et tu ne t'amuserais guère au milieu de ces braves garçons, un peu bruyants, un peu sans gêne. D'ailleurs, sitôt après avoir fait acte de présence, je m'esquiverai vers la fin du dessert et viendrai retrouver près de toi ma place toute tiède.

Là-dessus, il l'embrassa avec une réelle tendresse. Mais cette caresse était comme une manière de clore l'incident, et, avec sa finesse féminine, Renée sentit bien qu'il ne fallait pas insister, sous peine d'amener entre eux un nuage—le premier. Elle se résigna donc, un peu apeurée cependant, et, parfois, elle jetait à la dérobée un regard inquiet vers la petite bacchante ébouriffée qui, là-haut, sur la carte rose, dans le coin de la glace, avait l'air de la narguer, le verre en main. Et devant ses yeux dansaient les caractères gothiques: "gentil accueil, écossoise hospitalité...." Est-ce que Jacques n'allait pas se laisser reprendre par l'ancienne vie? Serait-il le même après ces quelques heures passées dans cette atmosphère? N'allait-on pas le blaguer sur cette retraite anticipée, sur ce mariage qui lui avait fait lâcher les camarades de jadis et déserter le drapeau de la vie joyeuse? A côté de qui allait-il se trouver assis à table? Ce réveillon ne lui apparaissait plus que comme une fête maudite qui devait marquer la fin de leur bonheur.

Hier, après avoir fumé son cigare dans le petit salon, Jacques s'écria tout à coup:

—Allons, voici onze heures: il faut que j'aille m'habiller pour aller chez Desprès. Mais je reviendrai t'embrasser avant de partir. Tu ne seras pas encore couchée?

—Non: je t'attends.

Il se rendit chez lui. Par une coquetterie instinctive, il ne voulait pas qu'on pût le trouver changé ou vieilli. Il se pomponna, rehaussa sa moustache par un pli conquérant. Il piqua à sa boutonnière une belle rose-thé, puis il rentra au salon. A sa grande surprise, il trouva Renée en grande toilette de soirée. Elle était adorablement belle, avec je ne sais quoi de timide et d'hésitant dans l'attitude qui lui donnait un charme de plus.

Elle ouvrit toutes grandes les portes de la salle à manger. Devant un bon feu clair, une petite table était dressée, couverte de roses; deux couverts se faisaient face, et au milieu des cristaux étincelants, des fleurs embaumées, des vieilles bouteilles poudreuses se dressait, dans un cadre Louis XV, un menu appétissant: une bale de homard, chaudfroid de mauviettes, salade Gismonda, etc.

—Est-ce que tu vas me laisser manger mon pauvre souper toute seule? dit-elle.

Jacques la regarda. Elle était très pâle; sa poitrine avait ces mouvements précipités et ondulatoires que les actrices exécutent au théâtre dans les grandes émotions, et au coin de ses grands yeux tremblotait une petite larme, comme une perle toute prête à tomber. Alors il comprit tout et, très attendri, il lui ouvrit les bras, en criant:

—Je reste, ma Renée, je reste. Pardonne-moi de t'avoir fait souffrir.

Et tous deux, ils sentirent que jamais ils ne s'étaient adorés autant que ce soir-là.

L'Histoire du vrai Cadet-Roussel

M. Jacques Richepin, le fils déjà renommé du célèbre auteur de la "Chanson des Gueux," vient de mettre à la scène, et non sans succès, le personnage légendaire de Cadet-Roussel. A cette occasion, il convient de rappeler que Cadet-Roussel n'est pas que le héros d'une chanson; il exista bel et bien. Rappelons, en quelques mots, son histoire.

C'était un mendiant à demi idiot qui, pendant la Révolution, vivait à Cambrai. Il passait son temps à dessiner et à découper sur des planchettes de bois des animaux, des fleurs, des ornements, qu'il vendait un liard la pièce.

De Cambrai, où on ne l'appréciait pas à sa valeur, il se réfugia à Douai (son portrait par le peintre Charles Dropsy se trouve au musée de cette ville) et il y mourut vers 1820.

Il commença à être chansonné vers 1792 et deux auteurs dramatiques, Aude et Tissot, le mirent, pour la première fois, sur le théâtre en 1794, dans une pièce intitulée "Cadet Roussel au café des Aveugles."

CUEILLETTE

Fantasio s'amuse à relever les coquilles de ses confrères. Il y en a toujours d'amusantes.

"... de jouffar, qui, d'habitude, traite une demi-vache, ou marche tout entière ce jour-là."

Les vaches espagnoles étaient fameuses, mais que dire des demi-vaches belges?

"Un incendie tout-à-fait inattendu...."

C'est le cas de presque tous les incendies.

"Les accidents de chasse sont malheureusement assez nombreux cette année. On nous en signale un nouveau qui se serait produit ces jours et dans un bois près d'Elbeuf. En tirant un faisan, un chasseur en a atteint un autre à la figure. La victime n'a heureusement pas grave heureusement."

Heureux faisan!

D'une réclame de chirurgien-dentiste de l'Etat, à Avignon:

"Le seul autorisé, dans le département, à extraire les dents sans douleur."

Le voilà bien, le monopole!

SOSIES

A propos des sosies, voici une curieuse anecdote:

J'ai connu, voici longtemps, un coiffeur du quartier des Ternes qui ressemblait prodigieusement à Napoléon III et qui tirait de circonstance autant profit que vanité. Certains photographes le payaient pour qu'il allât poser chez eux, en uniforme de général, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur. Il était alors aisé de le confondre avec le souverain et son portrait, sous cette étiquette, figura longtemps aux vitrines des faubourg de Paris, des petites villes de France et même des pays d'outre mer.

Gâté par les félicitations et les gains lui valait sa ressemblance, notre homme se lassa de faire des barbes et de couper des cheveux. Il rêva de devenir garde à cheval dans le bois de Boulogne—Il y avait alors des gardes à cheval. Comme il avait servi dans la cavalerie, des protecteurs actifs lui firent obtenir cet emploi.

Le jour même où il en prit possession, Nila, sanglé dans son bel uniforme et coiffé du casque, bonnet à poil, se plaçait dans la grande avenue du Bois, à l'heure où l'Impératrice y faisait sa promenade quotidienne. En l'apercevant, campé sur son cheval, la souveraine ne put cacher sa satisfaction.

—Louis, s'écria-t-elle.

Or, on le sait, le prénom de Napoléon III.

Puis, elle éclata de rire, follement amusée par cette ressemblance extraordinaire. Elle le fut plus encore lorsqu'on lui raconta que Willemessant, alors directeur du "Figaro," en constatant aussi combien le garde ressemblait à l'empereur, s'était écrié:

—C'est à tirer dessus!

Le lendemain, elle fit envoyer une boîte de cigares au sosie de son mari. Alors il perdit la tête, se mit tous les jours sur son passage, quémandant un sourire; il rêva d'être décoré. Il fit tant et si bien que l'impératrice souhaita de ne plus le voir. On en fit un garde à pied et il lui fut enjoint de ne plus quitter les environs de la Cascade.

Une lettre pastorale de l'archevêque de Lyon

Lyon, France, 28 décembre—Le cardinal Couillé, archevêque de Lyon, a lancé aujourd'hui une lettre pastorale dans laquelle il décrit en termes énergiques ce qu'il considère comme le dépouillement de l'Eglise de France pendant la première année de la mise en vigueur de la loi de séparation.

Le cardinal prédit que l'Etat poursuivra ses efforts pour laïciser les hôpitaux, expulser les ordres catholiques qui restent encore en France et supprimer les écoles catholiques.

Mgr Couillé se plaint de l'indifférence des fidèles qui, à l'exception d'un petit nombre, sont plus préoccupés par leurs affaires et leurs plaisirs que par la lutte que soutient l'Eglise contre l'Etat.

Piquante anecdote.

Sir Rudyard Kipling, le célèbre écrivain dont le nom est cité parmi les bénéficiaires du prix Nobel de cette année, un journal anglais raconte cette piquante anecdote.

Kipling avait l'habitude de payer ses achats au moyen de chèques, même les plus minimes acquisitions qu'il faisait chez les commerçants de son quartier. Un jour, il constata non sans étonnement que son compte en banque ne diminuait pas proportionnellement aux dépenses faites, dont le montant figurait sur le talon de son carnet de chèques. Longtemps il chercha l'explication de cet écart et déjà il désespérait de la trouver quand, un jour, étant en visite chez un de ses amis, grand collectionneur d'autographes, il aperçut deux chèques portant sa signature, encadrés au mur dans des cadres superbes.

L'explication était simple. Les petits commerçants ne présentaient pas les chèques en banque, trouvant plus avantageux de les vendre aux collectionneurs d'autographes.

Depuis lors, M. Rudyard Kipling, estimant sans doute qu'il aurait tort de déprécier la valeur de son paraphe, ne monnaie plus sa gloire qu'en chèques d'un "import" supérieur à une certaine somme.

M. Kipling a toutes les chances.

HENRI CAZENTRE,
—Marchand en Gros et en Détail de—
VINS ET LIQUEURS
Importés et du Pays.
1604 RUE ORLEANS, coin Nord Robertson
—Agent de J. L. Christin, Inc., Napa, Californie.
VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE.
Importateur direct de Lapoyde & Cie., Alexandre Droz & Cie., G. Vurdier & Cie et Versin & Minvielle, Bordeaux, France; aussi de Gaston Hermanos, Herez, Espagne.
22 déc—1 29 TELEPHONE HEMLOCK 23.

CONFISERIE MANNESSIER,
COIN ROYALE ET ST-PIERRE.
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnage
COMMANDES POUR SOIREES, ETC., EXECUTEES ARTISTIQUEMENT.
17 déc—17 19 22 24 25 30—jan 1

Fleurs et Plantes de Choix
—POUR LE—
JOUR DE L'AN
—AUSSI—
Fleurs pour la Saison d'Opera
CHAS. EBLE,
FLORISTE,
106 rue Baronne.
—PHONES—
Main 1175 Uptown 1708

VENTE ECONOMIQUE

Le moment d'écouler les Vêtements d'Automne et d'Hiver est venu. Nous avons tranché impitoyablement. Rien n'a été réservé.

Costumes de $10.00, $12.00 et $15.00 de la saison dernière à	$5.00
Costumes de $12.00, de cette saison à	8.50
Costumes de $15.00 et $18.00 de cette saison à	12.00
Costumes de $20.00 et $22.50 de cette saison à	15.00

Un escompte de 20 0/0 sera accordé sur tous les Costumes, Pardessus, Pantalons de qualité supérieure; Costumes de Garçons et d'Enfants, etc.

Rien d'égal à CES PRIX n'a jamais été offert avant dans cette qualité des marchandises.

CE MAGASIN est connu depuis des années pour le genre et la qualité des marchandises qu'il vend, et vous serez sans aucun doute surpris quand vous verrez les prix ci-dessus.

H. B. Stevens & Co.
—LIMITED—
710-712 Rue du Canal.
20 déc—

Si vous Désirez des Spécialités Françaises, Essayez
SOLARI
Importateurs de Produits Alimentaires et de Desserts Fins.
Saucissons de Lyon,
Petits Pois au Beurre,
Escargots,
Moules,
Pâtés,
Bonbons,
Biscuits,
Fruits à l'Eau-de-Vie,
Liqueurs.
A. M. & J. SOLARI, Ltd,
Royale et Iberville—St-Charles et Louisiana Avenues.
15 déc—8m—dim

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Baptiat Andrew à Albert Fortuné, terrain, D'Abadie, Aubry, Tonti, Rocheblave, $250.

A. J. Suarez à Vincent Foulon, terrain, Urquhart, Marais, Piété, Louisa, $216.

Mme H. P. Touget à Meyer Dreyfus, terrain, Palmyre, Clark, Banks, Hagan Ave., $600.

ARTHUR MARX.

ALPHONSE MARX.

SELVIN MARX.
PROPRIETAIRES ET DIRECTEURS DU
MARX'S ART STORE
617 RUE DU CANAL.
Maintenant prêt à faire voir l'assortiment le plus complet et le plus beau en tout ce qu'il y a d'artistique. Reproductions superbes des Artistes Européens les plus renommés et Aquarelles et Peintures à l'huile. Originales. Conception efficace et originale de l'Art d'Encadrer convenablement.
8 déc—8 15 22 29